

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 37 (1938)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Artikel: CHARLES STURM ET SON ŒUVRE MATHÉMATIQUE¹ (1803-1855)
Autor: Loria, Gino
Kapitel: VIII. — Optique et théorie de la vision.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-28595>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

se choquant : malheureusement on ne connaît qu'un court résumé de ce travail.

Sept ans après il publia, encore dans les *Comptes rendus* [38], une note d'une extrême élégance ayant pour but d'abrégé les calculs par lesquels Hamilton et Jacobi avaient montré que l'intégration des équations du mouvement d'un ou de plusieurs points matériels se ramène à la recherche d'une solution complète quelconque d'une équation à différentielles partielles.

Une note que Sturm publia dans les *Nouvelles Annales de Mathématiques* a un caractère plus élémentaire [39]. Son sujet est le mouvement d'un corps solide autour d'un point fixe. Poincaré, par des considérations géométriques qui eurent un grand et bien justifié succès, avait alors mis de mode cette question ; Sturm, sans méconnaître le mérite du travail de son éminent collègue, se proposa et réussit à prouver que les mêmes résultats peuvent s'obtenir par des calculs assez simples qu'on peut regarder comme formant la suite naturelle d'un chapitre de la *Mécanique* de Poisson. En finissant il montra que son procédé analytique mène tout naturellement au théorème de Coriolis sur le mouvement d'un point ou d'un système de points animés d'un mouvement connu.

VIII. — OPTIQUE ET THÉORIE DE LA VISION.

17. — Nous avons vu (n. 6) que Sturm, au début de sa carrière scientifique, s'occupa de la propagation de la lumière, en supposant qu'elle ait lieu dans un plan et de la sorte contribua à la constitution de la théorie des caustiques secondaires. Or, dans son âge mûr, il est revenu sur le même sujet en supposant toutefois (et c'est le cas qui intéresse le physicien) que les rayons de lumière soient répandus dans tout l'espace. C'est le sujet d'un remarquable travail [32] qu'il écrivit après avoir pris connaissance des célèbres recherches de Malus, Dupin et Hamilton. Ayant remarqué que ces auteurs ne cherchèrent pas à déterminer les « surfaces caustiques », engendrées par les intersections successives des rayons de lumière et en généralisant les méthodes analytiques qu'il avait heureusement employées dans

ses études juvéniles, il établit avant tout des formules qui font connaître la direction des lignes de courbure et la grandeur des rayons de courbure principaux de la surface aux rayons réfléchis ou réfractés, en fonction des éléments correspondants de la surface normale aux rayons incidents. L'interprétation géométrique de ces formules conduisit l'auteur à une propriété fort simple des indicatrices de la surface de séparation des milieux et des surfaces respectivement normales aux rayons incidents et aux rayons réfléchis ou réfractés.

Quelques années plus tard, il fit à l'Académie des Sciences trois communications [37] qui prouvent ses profondes connaissances sur l'optique physiologique¹, mais qui intéressent aussi le géomètre, car on y trouve la proposition suivante, qui est considérée comme fondamentale dans la théorie des rayons rectilignes: « Les normales d'une surface en des points infiniment voisins d'un de ses points rencontrent toutes deux droites qui sont perpendiculaires aux plans des deux sections principales menées par les centres de courbure de ces sections ». Ajoutons que dans les mêmes communications on lit la généralisation suivante d'un théorème de J. Bertrand: « Si l'on considère un système de lignes droites disposées dans l'espace suivant une loi analytique quelconque et qui ne soient pas normales à aucune surface, en prenant un point quelconque O dans l'espace et la droite OZ correspondante à ce point, puis portant perpendiculairement à OZ deux longueurs infiniment petites OM, OM' égales et perpendiculaires entre elles, les angles infiniment petits μ et μ' que forment la droite correspondante au point M avec le plan ZOM, et la droite correspondante au point M' avec le plan ZOM', auront leur somme algébrique $\mu + \mu'$ différente de zéro et constante, quelles que soient les directions des deux lignes OM, OM', pourvu qu'elles soient toujours égales, perpendiculaires l'une à l'autre et à OZ au même point O. A remarquer que la somme $\mu + \mu'$ est nulle dans le seul cas où les droites du système sont normales à une même surface.

¹ Voir les travaux de M. A. GULLSTRAND.